

Crédit Mutuel du Sud-Est

LES  
4S

EDITION 2021

Semeur  
d'innovation  
Crédit Mutuel

# À la pointe de l'innovation



/Photos Laura Jomin et DR

Une sacrée réussite ! Le premier concours « 4S Semeur d'innovation » organisé par le Crédit Mutuel du Sud-Est a réuni 200 personnes, mercredi 22 septembre au H7 (Lyon 2<sup>e</sup>). Une soirée pleine d'enthousiasme, de fraîcheur, de rires et de bonne humeur aussi, qui a débouché, après délibération du jury composé de dirigeants de la banque, de personnalités du monde économique, de directeurs des écoles de l'INSA et de l'IRIG, sur la nomination de quatre lauréats à qui il a été remis à chacun un chèque de 4 000 euros. L'histoire retiendra que ces quatre premiers lauréats sont (dans l'ordre alphabétique, sans distinction de classement) Biomedes, La Ventil', Mecaware et Tica Lab (photo du bas à gauche) dont vous retrouvez les portraits de leurs concepteurs dans ce supplément. Les projets sélectionnés sont riches de leur diversité : recyclage de batteries en fin de vie (Mecaware), semences de plantes dites hyperaccumulatrices pour retirer naturellement ces métaux lourds des sols (Biomedes), responsabiliser les élèves et de donner du sens à leur apprentissage en utilisant une pédagogie dite de scénario au lycée Aragon-Picasso de Givors (La Ventil') et solution anti-moustique innovante capable de détecter la présence d'un moustique à sa surface, puis d'envoyer une décharge électrique (Tica Lab).

## Accompagnement et mise en réseau

Pour la banque mutualiste, cette soirée était le dénouement de plusieurs mois de concours qui a rassemblé au départ 85 dossiers de candidature. Une très forte mobilisation pour une première auprès d'acteurs d'une grande diversité : associations, particuliers ou start-up qui ont adhéré à l'engagement du Crédit Mutuel du Sud-Est. Après une première journée d'accompagnement en expertise le 24 juin (photo du bas à droite), dix dossiers ont été choisis pour une journée en intelligence collective le 22 septembre. L'accompagnement, c'est ce qui fait bien sûr la force du Crédit Mutuel du Sud-Est : dès le mois prochain, va se dérouler l'étape de la mise en réseau avec les quatre porteurs de projet sélectionnés pour leur permettre de franchir un nouveau cap dans leur développement. Cet énorme succès en appelle d'autres dès l'année prochaine afin de continuer à célébrer haut et fort ce qui fait, comme le rappelle Jean-Luc Robischung dans l'interview qu'il nous a accordée en page 2, l'ADN de la banque mutualiste : l'innovation !



## Interview

# « Une banque digitale et proche »

Entretien avec  
Jean-Luc Robischung,  
directeur général  
de la Fédération du Crédit  
Mutuel du Sud-Est.

## Quelle est l'identité de fonctionnement du Crédit Mutuel ?

« Le Crédit Mutuel est la dernière grande banque française à avoir un statut à 100 % mutualiste. D'autres banques se disent mutualistes mais elle possède un véhicule coté en Bourse. De notre côté, les 5 % du capital du CIC encore cotés ont été sortis du marché il y a deux ans. Aujourd'hui, ce modèle est très développé en Allemagne et aux Pays-Bas, un peu en Belgique, mais en France, il est quasiment unique. Le monde mutualiste a une histoire et son ADN, c'est sa proximité avec les clients.

## Un vrai poids dans la société

Le fameux « Une banque qui appartient à ses clients, ça change tout » n'est pas juste un slogan publicitaire, c'est une réalité puisque les sociétaires qui sont copropriétaires de leurs Caisses de Crédit Mutuel sont représentés par leurs pairs dans les conseils d'administration. Les biens qui appartiennent à la banque sont indivisibles et une des forces du Crédit Mutuel, c'est d'avoir le meilleur ratio de solvabilité des banques Françaises ce qui permet d'apporter une solidité et de la garantie à ses sociétaires. Nous adhérons à la Caisse Fédérale de Crédit Mutuel, Crédit Mutuel Alliance Fédérale, qui regroupe 13 Fédérations en France et des moyens



Jean-Luc Robischung, le directeur général de la Fédération du Crédit Mutuel du Sud-Est, avec à sa gauche Gérard Cormorèche, le président. Photo / Laura Jonin

communs. On a déployé un plan stratégique 2018-2023 avec des ambitions fortes dans les domaines de la relation clients, de l'innovation, de l'engagement et de la solidité.

## Cela implique quels engagements ?

« On a une volonté farouche de continuer à rester sur nos territoires et

proches de nos clients, en maintenant toutes nos agences mais sans renier nos développements digitaux. Nous voulons être une banque digitale et omni-canal tout en ne laissant personne au bord de la route : entre 20 et 30 % des Français n'ont pas accès au digital, ils font aussi partie de nos clients et on s'en occupe. C'est la raison pour laquelle notre réseau peut évoluer,

contrairement à beaucoup de banques en France qui ont vraiment réduit leur maillage. Notre volonté, c'est de maintenir cette relation forte de proximité et de confiance basée sur des services de très bonne qualité. Nous sommes la première banque en France qui a choisi de se doter d'une raison d'être : « Ensemble, écouter, agir ». Cela a été suivi par l'adoption du statut d'entre-

prise à missions. Dans ce cadre, nous nous sommes fixé 5 missions avec 14 engagements forts à réaliser d'ici à fin 2022 pour montrer que notre entreprise à missions a un vrai poids dans la société d'aujourd'hui. Cette 1<sup>re</sup> édition du concours « 4S Semeur d'innovation » est une transcription de notre plan stratégique. »

## Concours

# « L'innovation, notre ADN »

Comme le rappelle Jean-Luc Robischung, tout a démarré en signant un partenariat avec H7. « Notre entreprise est sans doute la banque la plus innovante en France, à commencer par sa capacité à développer elle-même tous les outils informatiques et digitaux. Comme se plaît à rappeler notre président national Nicolas Théry, la filiale technologique Euro information est notre start-up. L'idée, c'était d'aller vers les start-up », insiste le directeur général de la Fédération du Crédit Mutuel du Sud-Est. Première étape : installer à demeure sur H7 Olivier Fallourd-Seywert, le Responsable filière Innovation au Crédit Mutuel du Sud-Est, « ce qui nous a permis de nous immerger ».

## Une banque jeune à Lyon

Le deuxième objectif était un objectif d'image. « Nous sommes une jeune banque à Lyon et nous avons besoin de nous faire connaître. Le Crédit Mutuel a environ 130 ans en France mais il n'a que 50 ans à Lyon. Nous avons donc un déficit d'image par rapport aux grandes banques françaises qui sont là depuis

100 ans mais que nous avons beaucoup travaillé depuis quelques années. » Enfin, le Crédit Mutuel visait aussi un objectif d'acculturation de ses collaborateurs « dans le sens où une banque est une vieille dame et qu'elle a parfois du mal à évoluer par rapport à son environnement ». « On a travaillé sur cet aspect avec nos équipes, précise Jean-Luc Robischung. Le mariage avec H7 était une belle opportunité qui a abouti à une opération plus ambitieuse. Ce concours a été l'occasion d'aller un cran plus loin avec la volonté de mobiliser l'ensemble de nos réseaux et bien nous en a pris au vu des nombreux retours favorables. » Cela a été aussi une manière de cultiver l'innovation en interne et en externe. « L'innovation, c'est dans notre ADN. Nos dirigeants venaient du monde de l'informatique et nous avons toujours été une banque très technique et très innovante. On est la seule banque qui internalise totalement son développement digital : on a 6 000 développeurs dans le groupe avec des projets à foison pour les prochaines années. »



Le Crédit Mutuel du Sud-Est a trouvé dans le concours 4S une manière de poursuivre sa culture de l'innovation. Photo / Laura Jonin

## La Ventil'

# Faire adhérer les lycéens

« Si on gagne, il va y avoir le feu demain dans la classe », avait lâché ironiquement Fabien Tora sur la scène du H7 en présentant son projet. Et il a gagné ! Le professeur de technologie (de STI2D, Sciences et techniques de l'industrie et du développement durable) au lycée Aragon-Picasso de Givors, 50 ans, avait su mobiliser ses élèves pour que son projet arrive en tête des suffrages sur le site de 4S avant la soirée du 22 septembre. Cela a marqué les esprits, tout comme son discours décalé dans sa vidéo de présentation puis sur la scène du H7. « Il a parlé avec ses tripes et nous sommes ravis que lui et son projet aient été désignés lauréats », commente Jean-Luc Robischung.

## Pour un nouveau souffle éducatif

« Depuis une quinzaine d'années, une plateforme technologique accueille des testeurs de prototypes de machines nouvelles. C'est le cas avec l'imprimante 3D métal. Il n'y en a que deux en France et nous en avons une au lycée. On a réussi à faire venir l'innovation technologique dans notre lycée mais cela manquait de vie. Idem pour le Fab Lab, créé il y a 5 ans, alors qu'il y en a pour des millions d'euros en équipement. Avec le soutien de la direction, on a décidé de tout remettre à plat par un designer qui a proposé de repenser complètement l'organisation du Fab Lab pour le faire vivre. » Fabien Tora et son équipe en ont fait un tiers lieu avec un coworking, 15 PC mis à disposition, une salle de travail, une salle de détente.

L'un des apprentissages impor-



Fabien Tora, professeur de technologie (STI2D) au lycée Aragon-Picasso de Givors et instigateur du projet, lors de la remise du chèque par Gérard Cormorèche, le président de la Fédération du Crédit Mutuel du Sud-Est. Photo / Laura Jonin

tants du projet, c'est la gouvernance démocratique, la non lucrativité, autant de valeurs de l'économie sociale et solidaire. Ce tiers lieu n'a encore rien d'officiel mais il a un nom, « La Ventil' ». Et un souhait. « Nous espérons désormais susciter l'intérêt du Rectorat car on ne pourra jamais participer à des le-

vées de fonds et à des appels à des manifestations d'intérêt si nous n'avons pas l'appui de ce dernier. Même chose pour la Région sur laquelle nous comptons pour la promotion, la réalisation et le financement des travaux car les besoins sont importants. » L'idée, c'est qu'un salarié soit affecté au tiers

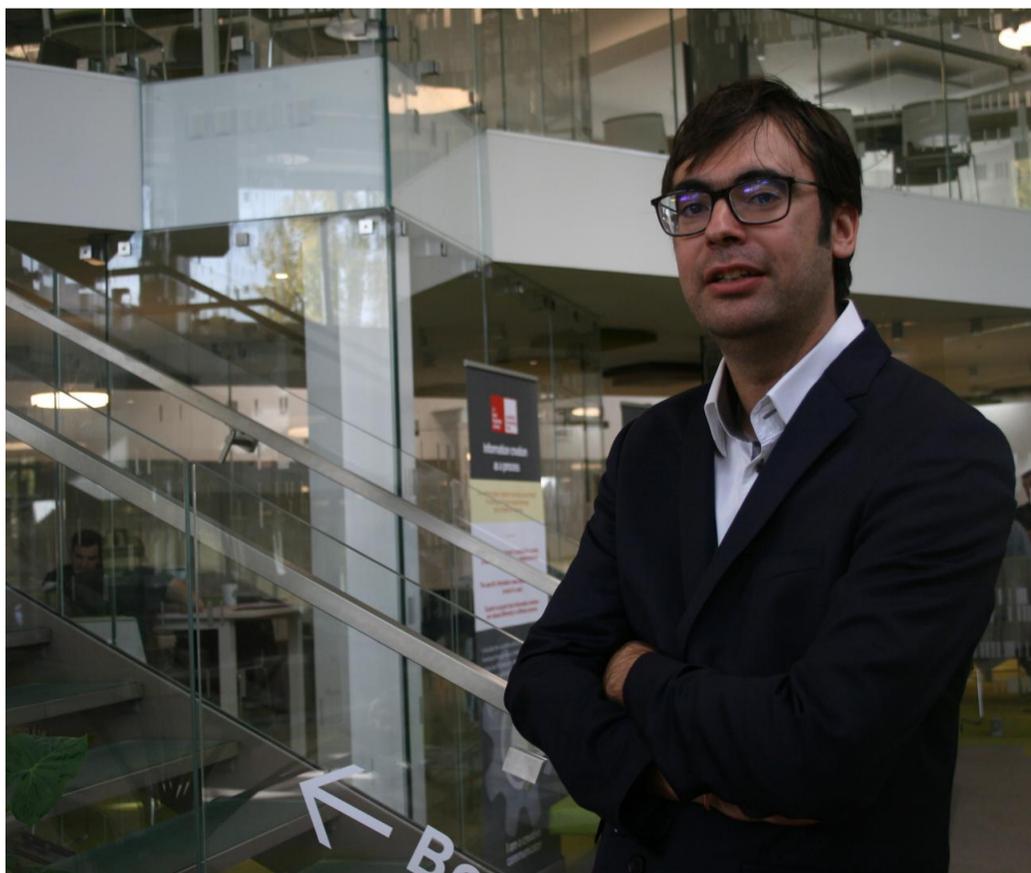
lieu. « Pour le rémunérer et faire vivre La Ventil', on envisage de créer une structure juridique adéquate. La mairie de Givors est prête à nous aider. »

Le dernier volet est organisationnel avec la mise en place, toujours avec les élèves, d'un système d'échange de savoirs par exemple. « On sait où

on veut aller et comment faire, il nous manque plus que les financements », clame Fabien Tora. En attendant, celui-ci joue sur le nom : « La Ventil', le lieu où les idées ventilent » ou « La Ventil', pour un nouveau souffle éducatif. » Alors bon vent à La Ventil' ! Sans doute, celui-ci vous portera.

## Biomed

# Dépolluer les sols par les plantes



Ludovic Vincent, le créateur de l'entreprise Biomed qui est hébergée à l'incubateur de l'EM Lyon à Écully. Photo / DR

L'entreprise lyonnaise Biomed cartographie, dans un premier temps, les métaux lourds des parcelles agricoles par rayons X et ensuite utilise des semences de plantes dites hyperaccumulatrices pour retirer naturellement ces métaux lourds des sols. Biomed a été créée en 2018 par Ludovic Vincent, ingénieur agronome de 38 ans, avec Patricia Gifu, docteur en cancérologie et ingénieur Insa Biotech. Ils ont développé une solution pour dépolluer les sols par les plantes.

« On a commencé avec très peu de capital, on a réussi à faire avancer le projet en trouvant des partenaires pour développer la solution et la faire connaître », précise le chef d'entreprise. Biomed a conclu des partenariats dans l'agro-alimentaire, le maraîchage et l'arboriculture, notamment, avec des références viticoles en France et à l'internationale. « On travaille avec des grands vignobles de Bordeaux et du Beaujolais (Moulin à Vent). Cela ne se sait pas forcément mais les agriculteurs sont en recherche de solution pour ren-

dre leurs sols moins pollués. Cela rejoint le projet de toute notre équipe, de trouver des solutions pour assainir les sols basées sur la nature et que l'agriculture de demain puisse remédier aux problèmes. Les consommateurs, aussi, sont de plus en plus en attente de produits de qualité et nous sommes là pour accompagner ce mouvement et répondre à leurs exigences. »

Le côté innovant de Biomed ne s'arrête pas là, ses collaborateurs parcourent les plus belles collections de plantes au monde, comme les Herbiers de Lyon (à la Doua). « On va identifier les plantes, dont certaines, issues par exemple de la collection Bonaparte, ont plus de 200 ans et peuvent être d'intérêt pour dépolluer les sols », souligne Ludovic Vincent qui recrute des botanistes pour compléter son équipe de dix personnes hébergée à l'incubateur de l'EM Lyon à Écully.

Une levée de fonds de 3 millions d'euros doit intervenir début 2022 pour étendre l'activité de l'entreprise en Europe.

## Tica Lab

# Une moustiquaire révolutionnaire

Une solution anti-moustique innovante capable de détecter la présence d'un moustique à sa surface, puis d'envoyer une décharge électrique, c'est ce que propose Tica Lab (la contraction de Technological innovation for care accessibility) créé par Mattis Eynard. Une belle initiative innovante et efficace contre le paludisme. L'idée lui est venue alors qu'il s'apprêtait à partir en mission humanitaire (voyage de solidarité internationale) en Haïti. « Ils nous avaient demandé d'acheter des moustiquaires imprégnées d'insecticide pour se protéger du paludisme. J'avais lu que les moustiques développaient des résistances aux insecticides et qu'en plus, c'était très toxique. Quant aux raquettes électriques, si on les touche, cela fait très mal donc on ne peut pas en fabriquer. Je me suis rendu compte qu'il était possible de couper le courant de la moustiquaire si on approche la main. »

## Contactés par Michelin

Le concept est une moustiquaire de lit qui permet de complètement protéger les occupants. Un panneau solaire et une batterie, de la taille d'un téléphone, sont intégrés et sont branchés au filet. Actuellement la Martinique, la Guadeloupe et la Réunion subissent des épidémies de dengue plus violentes que celles du Covid.

Aider les pays en voie de développement a été l'objectif premier du projet qu'ont rapidement rejoint Éléa Bois et cinq autres amis, tous la vingtaine et issus de différentes écoles (Sciences Po, faculté de mé-



Éléa Bois et Mattis Eynard ont la vingtaine innovante ! Avec leurs amis ou connaissances proches, ils ont créé l'association Tica Lab. Photo /DR

decine, Centrale Lyon, IAE Lyon, école de design industriel). Ils ont créé en octobre 2020 une association et c'est sous ce statut-là qu'ils entendent avancer, en collaboration avec l'Institut Pasteur et Médecins sans frontière. Ils ont même été contactés par le groupe Michelin, séduit par leur innovation

« mais cela arrivait trop tôt pour nous et on n'a pas pu répondre ». C'est dire si le champ d'action peut être élargi : du particulier dans un village du Mali aux entrepôts de multinationales. Leur ambition est d'ailleurs de porter d'autres projets innovants, toujours dans la santé. Ils ont rendez-vous cette semaine

avec l'entreprise ardéchoise de textile Chamatex « pour concevoir un prototype taille réelle de filet puis valider le fonctionnement de la moustiquaire qui sera hyper compactée pour la transporter. « Il y en a déjà dans le commerce de cette taille. Il faut aller dans le sens de ce qui est déjà fait mais en proposant

en plus quelque chose d'innovant et qui va permettre de vraiment observer un changement, en étant plus efficace. » Soumis à des tests cliniques dans ces pays, ce produit pourrait y être vendu dans au moins 4 ans mais en France sa commercialisation pourrait être plus rapide.

## Mecaware

# Pour recycler les batteries

Basée sur le campus d'Axel'One Campus à Villeurbanne, Mecaware est une société industrielle de production de métaux critiques et de terres rares. L'histoire est partie d'une rencontre entre le Professeur Julien Leclaire et Arnaud Villers d'Arbouet, 55 ans. Le premier est l'inventeur d'une technologie d'extraction sélective de métaux avec un procédé complètement innovant qui a été distingué aux États-Unis et en France en 2020 : l'utilisation du CO<sub>2</sub> et les qualités de ligand avec les métaux pour restituer certains d'entre eux (lithium, nickel, cobalt, manganèse), contenus par exemple dans une batterie. Le deuxième a fait carrière dans l'environnement et dans l'industrie sur des projets « singuliers et des transformations importantes ». « On s'est rapidement entendu sur la technologie et les modalités de transformation », indique Arnaud Villers d'Arbouet, associé fondateur et président de Mecaware. Le 23 décembre 2020, ils ont fondé Mecaware. Avec pour objectif de lancer à horizon 2024 une activité industrielle de production de métaux en recyclant des déchets.

« D'ici à 2024, on réalise deux scale-up (montée en échelle). Le premier est quasiment en cours puisqu'on reçoit dans trois semaines le démonstrateur sous forme de ligne industrielle miniaturisée et qui va nous permettre de travailler sur un kg de matière avant de passer à 10 kg/h puis à une tonne/heure qui sera notre unité industrielle. » Mecaware se positionne sur le marché spécifique de la batterie pour des voitures électriques, des hybrides rechargeables et des hybrides non rechargeables. « On développe notre projet industriel sur le territoire européen en parallèle de la mise en place de l'industrie européenne de fabrication des batteries. On parle de 6 millions de tonnes de matériaux nécessaires à horizon 2030 alors qu'aujourd'hui il y en a zéro de disponible. Le recyclage tel que nous le réalisons est une partie de la solution qui va permettre de trouver ces matériaux. »

L'effectif de Mecaware est en train de grandir avec 6 personnes dans son effectif, et la société cherche un terrain industriel dans la Métropole lyonnaise pour accueillir son deuxième outil fin 2022.



Grégoire Sarraïl, le directeur technique de Mecaware et Arnaud Villers d'Arbouet, l'un des deux fondateurs de l'entreprise. Photo /Sylvain LARTAUD